

L'Atelier du 1er Acte présente

LE CRÉPUSCULE

d'après "LES CHÊNES QU'ON ABAT..." d'André Malraux © Gallimard

Le 11 décembre 1969, André Malraux retrouve le général de Gaulle au crépuscule de sa vie...

"Une grande puissance verbale...
Intelligent et crépusculaire"
Télérama

"Une pièce vertigineuse et accablante
par sa hauteur de vue"
La Vie

"D'excellents comédiens"
L'Humanité

"Des spécimens rares par les temps actuels"
France Bleu

"Quelles envolées !"
webtheatre.fr

"Un grand moment de théâtre"
sceneweb.fr

"De Gaulle haussé jusqu'au plan du mythe théâtral par
l'interprétation magistrale, émouvante et solennelle"
Profession Spectacle

"Un spectacle indispensable, puissant, lumineux...
par deux éblouissants comédiens"
artistikrezo.com

"Une distribution d'exception."
DNA

"C'est grand !"
La Provence

"Des perspectives visionnaires"
La Dépêche

"Une lumineuse mise en scène... deux monstres
surgissant des limbes de l'histoire."
Chantiers de culture

"Un huis clos où le verbe et la pensée politique
sont toute en force et en intelligence (...)
Du panache... donne le vertige"
onsortoupas.fr

"De remarquables comédiens"
revue-spectacles.com

"Une prestation prestigieuse"
presselibre.fr

"Un pur bijou... Un texte d'anthologie !"
Magazine Or Norme





LE CRÉPUSCULE

D'après "Les Chênes qu'on abat" d'André Malraux - © Gallimard

Adaptation et mise en scène : Lionel Courtot

Avec Philippe Girard (Charles de Gaulle)

et John Arnold ou Sébastien Rajon (André Malraux)

Scénographie : Alexandre FRUH - Création lumières : Xavier MARTAYAN

Création sonore : Michaël LEFÈVRE - Technique : Suzon MICHAT

Costumes : Éléa PARDO et Habib BENTAIEB de l'Atelier 5

Construction décors : Pierre CHAUMONT / La Machinerie

Graphisme : Corinne Marianne PONTOIR

Photos : Max FREYSS et Nicolas ELSAESSER

La pièce met en scène l'ultime rencontre entre de Gaulle et Malraux, peu avant la mort du général. Le 11 décembre 1969, André Malraux retrouve le général de Gaulle au crépuscule de sa vie, dans la solitude de sa demeure à Colombey-les-Deux-Églises. Un dialogue stupéfiant débute alors où se révèlent deux hommes. Sous la plume d'André Malraux, humour et panache sont au rendez-vous d'une sublime joute verbale.

Digne d'un grand classique, ce tête-à-tête crépusculaire entre l'écrivain et le politique révèle avec humour et sagacité la fulgurante dramaturgie du gaullisme. De petites confidences en grandes considérations, Malraux exalte une pensée visionnaire et étonnamment actuelle qui interroge la démocratie, la notion de Peuple ou l'engagement politique des intellectuels...

La mise en scène de Lionel Courtot transcende la théâtralité d'une joute verbale épique et désenchantée. Philippe Girard et John Arnold, deux figures du théâtre français, incarnent ces grands hommes d'un siècle révolu qui, à rêver l'Histoire avant de l'écrire, fabriquèrent leur propre mythe.

C'est la première fois que l'essai "Les Chênes qu'on abat" est adapté au théâtre.

La pièce et la compagnie ont le soutien de la famille Malraux et de la Fondation Charles de Gaulle.

2020 "année de Gaulle" : date anniversaire des 130 ans de sa naissance, des 50 ans de sa disparition et des 80 ans de l'Appel du 18 juin.

CONTACT

CHARGÉ DE PRODUCTION :

Raphaël Bloch - 06 81 51 94 37 - info@atelierdupremieracte.fr

CHARGÉES DE DIFFUSION :

Mathilde Mottier - 06 81 43 14 66 - mathildemottier@gmail.com

Noémie Briand (assistante) - 06 71 25 53 18 - mise.en.lumiere@gmail.com

RELATIONS PRESSE - COMPAGNIE :

François Vila - 06 08 78 68 10 - francoisvila@gmail.com

Le Crépuscule est un pont entre les époques, il est autant le chant du cygne que le chant d'espoir d'un renouveau politique, humain. La pièce, tant hommage funèbre que morceau d'Histoire, offre au public de comprendre plus avant le monde dans lequel nous sommes et suggère des pistes de réflexion sur nos sociétés modernes, en mettant en scène un de Gaulle à l'élan visionnaire, tant sur l'Europe que sur la place de la France dans le monde contemporain, un personnage crépusculaire annonçant le rapide déclin d'une civilisation.

Le texte de Malraux, à la fois testamentaire et d'une brûlante actualité, demeure en tous points bouleversant et d'une intelligence rare; il défile lentement, sans accroc, magnifique opportunité d'appréhender le XXe siècle.



Son adaptation à la scène fut une succession de profonds questionnements, le premier ayant bien entendu trait à la réception du public. Le jeu exceptionnel des comédiens permet une véritable incarnation : très vite, ils sont sur le

plateau de Gaulle et Malraux, dans une œuvre difficile et ambitieuse offrant de saisir ce que fut le gaullisme. Le spectacle aspire à rendre son désir d'élévation des consciences à l'auteur des Voix du silence. Une sublime joute verbale se déploie dans un texte dramatique intense, digne des grands classiques. Avec humour et panache, lyrisme et solennité, la plume de Malraux met en lumière les traits les plus profonds d'un visage que l'on croyait connaître dans un dialogue socratique.

Autour de cette discussion «méta-politique» se développe une véritable pensée philosophique, spirituelle et sociale, où se révèle un homme : "Mais au milieu de tout ce joli monde, mon seul adversaire, celui de la France, n'a aucunement cessé d'être l'argent !". La langue est superbe,

émouvante, et témoigne de la force dramatique des deux personnages à travers une passionnante leçon d'Histoire et de politique. Pour André Malraux, le roman est "un moyen d'expression privilégiée du tragique de l'homme", de la condition humaine vouée à la mort mais que peuvent racheter le courage et la fraternité nés de la lutte pour un idéal. Une telle approche de la littérature ne peut

qu'être transcendée sur un plateau de théâtre. Et même si Malraux ne fut en aucun cas un homme de théâtre, force est de constater que la ferveur de ses textes, leur lyrisme, sont un terreau fertile à l'élan dramaturgique. Pour

lui, le romanesque historique est devenu un des éléments fondamentaux de notre civilisation, et dans une perspective dramatique, il transforme le général en un personnage romanesque, épique. L'innée propension dramaturgique de Malraux et l'adaptation qui découle des chênes qu'on abat..., à laquelle ont très largement participé les comédiens eux-mêmes, dans un souci d'efficacité de la transmission du message au public, aboutissent à un dialogue étourdissant où le courage de la pensée se mêle à une sublime envolée lyrique. L'absolue solitude du "menhir" contraste avec l'écho de mai 68 qui résonne au loin. Malraux érige la statue du Commandeur et dessine les traits d'un héros romantique en butte au destin, rattrapé par le temps et en proie à une souffrance morale et physique.

Pour traduire au plateau l'essence même de l'œuvre malrucienne, il faut inventer une grammaire de l'espace scénique. Il importe dès lors de miser sur la charge poétique des éléments de décor, sur les gestes des comédiens et sur la magie de la technique. L'espace doit devenir un acteur et traduire dans la scénographie l'abandon du pouvoir du général: tout un travail collectif auquel participe **Alexandre Fruh**, l'avisé scénographe et **Xavier Martayan**, l'ingénieux régisseur lumière, dans l'objectif commun de transformer et de sublimer la réalité, de créer pour la scène, pour que l'œuvre de Malraux puisse aussi être entendue et vue. La pièce signe la fin de l'espoir

et le commencement de la mort. Le public assiste à l'agonie d'un monde, aux chimères de l'esprit. Il importe de raconter comment le gaullisme, le vrai, est devenu un mythe politique; comment une réalité politique est devenue une légende.



En écho à l'éternité, la conclusion du spectacle, dans un ultime hommage, reprend les derniers mots, magnifiques, des Mémoires de guerre.

À l'issue de la journée - cette fin du jour métaphore de la fin de l'Histoire -, Malraux quitte le général, le laissant seul à Colombey, entre le souvenir et la mort. Le mythe demeure énigmatique dans sa grandeur : "Maintenant, le dernier grand homme qu'ait hanté la France est seul avec elle : agonie, transfiguration ou chimère. La nuit tombe - la nuit qui ne connaît pas l'Histoire". Le gaullisme vient de trouver une superbe incarnation littéraire dans une sorte de tragédie grecque, lui conférant un "romanesque historique" sans équivalent ; **Le Crépuscule**, un dialogue stupéfiant, comme seul André Malraux pouvait l'écrire...

Lionel Courtot

Pour quiconque a aimé lire André Malraux, a apprécié l'extrême singularité de son verbe, qui rend ses livres si précieux, le retrouver sur la scène d'un théâtre dans l'adaptation de ses "Chênes qu'on abat", signée Lionel Courtot, qui rend compte de son ultime rendez-vous avec le général de Gaulle à Colombey dans une scénographie d'une simple grandeur, avec ses raccourcis saisissants, ses rapprochements tellement inattendus, sa virtuosité dans l'antiphrase, c'est le redécouvrir de façon poignante et définitive par comme un coup de gong qui vient de loin, et va encore plus loin par l'étendue des résonances qu'il trouve en nous ■ **Alain Malraux**



Un moment d'une grande intensité, des comédiens époustouflants, une respiration intellectuelle qui nous interpelle en profondeur sur le sens du politique. Une très belle réussite ! ■ **Catherine Zimmermann**, DRAC Grand Est



Ce n'est pas si souvent qu'au théâtre, on ait cette sensation d'être happé par ce que l'on voit, ce que l'on entend et ce que l'on ressent au plus profond de soi. C'est arrivé pour l'avant première du "Crépuscule", un moment sublime et hors du temps : En disant Bravo !, on a le sentiment d'être bien pauvre devant une telle production... Courez-y, vraiment ! ■ **Jean Luc Fournier**, directeur de la rédaction du magazine Or Norme

Une belle surprise... Un incroyable écho à l'actualité, telle une leçon d'histoire politique. ■ **Olivier Desbordes**, directeur du festival de théâtre de Figeac, La dépêche



Difficile de redescendre après avoir tutoyé ces géants... Quelle magnifique interprétation. Quels textes ! Ça va être dur d'écouter les infos demain... Je vais rêver de ce "Crépuscule" ■ **Jean-Louis de Valmigière**, président de la Fondation pour Strasbourg

Le temps du théâtre permet d'être le témoin privilégié d'une pensée qui fuit les cadres conventionnels (...) Le texte testamentaire malrucien frappe par sa puissance, sa force poétique et son humour (...) Ce face-à-face repose sur une incarnation troublante, des parts intimes de ses grands hommes se dévoilent (...) Il y a une dimension visionnaire dans cette méditation généreuse, critique sur le pouvoir, la mort, l'histoire, la jeunesse, l'avenir. (...) La luminosité du silence crépusculaire ombre les silhouettes du général de Gaulle et d'André Malraux. Si loin et tellement proches ■ **Les Reflets-DNA**, 15/10/2016

L'homme face à son destin... Une distribution exceptionnelle (...) Il y a une telle grandeur à travers ces deux personnages que c'est aussi finalement un hommage à ce qu'a été et ce que devrait être la politique! ■ **La Vie Corrézienne**, 4/11/2016

Antoine Vitez disait qu'il fallait traiter la petite histoire comme une très grande histoire et la grande comme une petite. C'est ce qui est intéressant dans l'adaptation des "Chênes qu'on abat"... ■ **La Montagne**, 4/11/2016

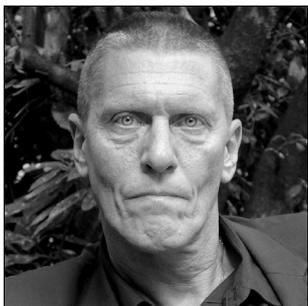
Badins, blagueurs, profonds, puissants, éminemment cultivés, les deux grands hommes, incarnés par Philippe Girard et John Arnold, ont livré une partition d'une incroyable justesse et d'une vérité historique étonnante (...) Une adaptation époustouflante de l'essai de Malraux, "Les chênes qu'on abat", magistralement orchestrée par le metteur en scène Lionel Courtot, qui donne à ce Crépuscule la puissance d'un texte prophétique ■ **La Montagne**, 5/11/2016

Un rêve qui s'est réalisé (...) Ouvrir une porte vers le passé (...) Les deux acteurs portent une vitalité intellectuelle, un parcours taillé dans le vif fait de doutes et de grandes décisions, perlaborent ce qui a animé ces deux figures de la France du XXe siècle ■ **DNA**, 26/10/2016

Le 11 décembre 1969 à Colombey, Charles de Gaulle écrit ses mémoires et convoque André Malraux. Ce sera l'ultime rencontre entre les deux hommes. De ce dialogue stupéfiant, "l'ami génial" publiera "Les chênes qu'on abat", en 1972. Le texte est adapté et enrichi par le metteur



en scène Lionel Courtot (...) Un pur bijou (...) Sur scène les deux comédiens, servis par un texte d'anthologie, sont d'une grande justesse. Au début c'est une pièce de théâtre, puis, très vite ce sont de Gaulle et Malraux qui dialoguent dans la bibliothèque de Colombey-les-Deux-Eglises, bel endroit pour une rencontre, drôle d'endroit pour dresser le constat désenchanté d'une France d'avant ■ **Eric Genetet - Ornorme Strasbourg** décembre 2016



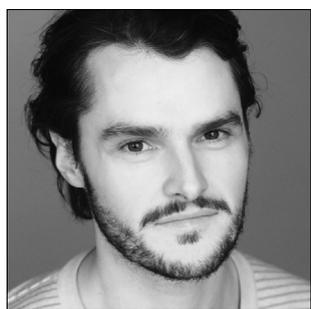
Philippe GIRARD, comédien

A été élève d'Antoine Vitez à l'école de Chaillot (1983-1986), il a joué sous sa direction dans "Hernani" et "Lucrece Borgia" de V. Hugo, mais aussi dans la mythique mise en scène du "Soulier de Satin" de P. Claudel en 1987. Il a joué Shakespeare, Molière, Claudel, Kleist, Sénèque, Eschyle, Corneille, Labiche, Tchekhov, Goethe, Pirandello, Gogol, Audureau, Sarraute, Bond, Kwahulé, sous la direction de A. Olivier, B. Bayen, P. Barrat, P. Vial, B. Lambert, S. Maurice, G. Corsetti, T. Rossignoux... **Avec Stéphane Braunschweig il passe cinq ans au Théâtre National de Strasbourg**, il explore avec lui les grandes pièces d'Ibsen, "Peer Gynt", "Brand", "Maison de Poupée", et aussi de Wedekind, Franziska et Lulu. **Il travaille avec Olivier Py depuis plus de vingt ans** et a joué dans presque toutes ses mises en scène "La Servante", "Le visage d'Orphée", "L'apocalypse joyeuse", "Les Illusions comiques", "L'Orestie", "Orlando", "Le Roi Lear", "Les Parisiens", "Le soulier de satin"... **On a pu le voir dans des films réalisés par** J.P. Rappeneau, P. Salvador, J.P. Rouve, J. Maillot, J.P. Jeunet, L. Besson, R. Dhibou, D. Moll, N. Picard-Dreyfuss, P. Mazuy ■



John ARNOLD, comédien

Formé par Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil et par Michel Bouquet au Conservatoire de Paris. **Au théâtre**, il joue, entre autre, sous la direction de Niels Arestrup ("Ecrit sur l'eau" d'Eric-Emmanuel Schmitt), Joël Pommerat ("25 années de littérature" de Léon Tlakoï), François Kergourlay ("Le tic et le tac de la pendule" et "Peterson a disparu" d'après Danyl Harms, "Le Revizor" de Gogol, ...), Alain Barsac ("Le Tableau" de Victor Slavekine), Stéphane Braunschweig ("L'exaltation du labyrinthe" d'Olivier Py, "Brand" d'Ibsen, "Les géants de la montagne" de Luigi Pirandello, ...), Wajdi Mouawad ("Ciels"), Krystian Lupa ("Perturbation" d'après Thomas Bernhard), Olivier Py ("Le soulier de Satin" de Paul Claudel, "Epîtres aux jeunes acteurs"), ... **Il met en scène** "Un ange en exil" (autour et d'après Arthur Rimbaud) et "Norma Jean" (d'après la vie de Marilyn Monroe), qui reçoit le prix du souffleur en 2012 et est nommé en 2014 aux Molières dans la catégorie révélation. **Au cinéma**, il joue sous la direction de M. Forman, B. Jacquot, S. Coppola, C. Chabrol, A. Georges, J.M. Ribes, F. Ozon, J. Salle, A. Dupontel... **On le voit également dans des courts-métrages ainsi qu'à la télévision**, dirigé par B. Sobel, A. Brunard, P. Chaumeil, G. Cuq, F. Olivier, ... ■



Sébastien RAJON, comédien

Comédien et metteur en scène. Formé par H. Lorenzo et E. Cosmas à Mâcon, puis au Studio 34 à Paris par P. Brigaud, V. Boulay et J. Garsi. **Au théâtre**, il joue sous la direction de E. Cosmas, V. Boulay, F. Ozier, F. Chappuis, L. Metsstiane, H. Lebarbier & V. Zagreba, M. A. Cresson, N. Grujic, A. Eloi, R. de Martrin Donos ou F. Garcès dans un répertoire de textes classiques (Middletown & Rowley, Molière, Schiller, Feydeau, Maupassant, Cerventès) et contemporains (Durringer, B. Strauss, Genet, Vian, Pinter...). Il participe à plusieurs créations d'auteurs vivants, dont A. Ragougneau, O. Bruhnes, V. de Carbonnière, J. M. Besset... En 1999, il crée la Compagnie acte6 avec 9 autres comédiens, et **met en scène** "Peer Gynt" (H. Ibsen), "Le Balcon" (J. Genet) avec Michel Fau, et "Les courtes lignes de Mr Courteline" (d'après G. Courteline). Il crée en 2010, une nouvelle compagnie, le Carnival Théâtre et **met en scène** "Sixième solo" (S. Valetti) interprété par J. Frantz, "Le frigo" (Copi) et "Bambina" (S. Renaldi) interprété par S. Renaldi. **Il collabore depuis une dizaine d'année avec le jeune auteur contemporain P. Vignes**, dont il a mis en scène, "Séjour et Cavales" ■



Lionel COURTOT, metteur en scène

Docteur en ethnologie, auteur et metteur en scène, il a créé avec sa compagnie L'Atelier du Premier Acte, "Le Grand Jour", "Le Meilleur des Mondes Possibles" et "Le Sang des Abattoirs", pièce qui fait l'objet d'une publication préfacée par Allain Bougrain Dubourg.

Il commence en 2011 un cycle de créations de pièces à caractère historique, en présentant dans "Le Champ de l'Oubli", la vie d'un village français sous l'Occupation.

Il met ensuite en scène la rencontre entre de Gaulle et Adenauer dans "Le Traité", spectacle dévoilant les coulisses géopolitiques du rapprochement franco-allemand, puis le destin des deux premiers morts français et allemands de la Grande Guerre avec "Trop tôt pour mourir". Il crée enfin "Le Vent de mai", une chronique des Trente Glorieuses contant le destin de quatre jeunes filles, témoins de l'Histoire... Il est également fondateur et directeur de la société de production Des Mots d'Un Jour ■ www.lionelcourtot.fr



Alexandre FRUH, scénographe

Il a suivi une formation d'ébénisterie d'art, les cours de l'École Boulle de Paris ainsi que de l'École des Arts décoratifs de Strasbourg. Il crée l'Atelier Caravane en 1993 et conçoit ses premières scénographies en Alsace et en Lorraine, avant de rayonner à l'échelle nationale et internationale. Il mène aujourd'hui une dizaine de projets scénographiques par an, travaillant aussi bien pour des grands musées que pour de petites scènes. En 1999, il intègre l'équipe pédagogique du cursus Scénographie à l'école des Arts décoratifs de Strasbourg (maintenant Haute École des Arts du Rhin). Il anime de nombreux workshop au sein de la HEAR mais également d'autres écoles comme l'ENSATT à Lyon ou l'ABA à Kinshasa. En tant que muséographe, il accompagne le commissariat d'exposition dans sa réflexion sur le parcours et la façon dont un scénario s'inscrit dans l'espace. Il a ainsi travaillé pour le Musée du Temps de Besançon, le château des Rohan de Strasbourg, le musée d'histoire naturelle de Lyon, le musée Granet d'Aix-en-Provence, le Louvre, ... ■



Xavier MARTAYAN, créateur lumières

Il fait ses premières armes à la SACER à Strasbourg. Très vite, il signe ses premières créations puis se spécialise dans la création pour le théâtre. Pendant 10 ans, il signera les lumières de la Cie La Mesnie H. Mais il aime se frotter à la diversité des styles et des personnes. Sa rencontre avec Catherine Javaloyes du Talon Rouge l'amène à créer l'éclairage de pièces contemporaines. **Reconnu pour son style à la fois épuré et efficace**, il multiplie les collaborations avec des compagnies aussi diverses

que Les Acteurs de bonne foi, Plume d'Eléphant, les Arts Scéniques, Boulev'art Théâtre ou la Cie la Claque. Il conçoit aussi des éclairages pour la danse, des expositions, des concerts, ou encore des opérettes, signe la création lumières de la comédie musicale "Babel, l'héritage" au Palais des congrès de Strasbourg ainsi que les créations lumière de la "Revue des Scouts", cabaret satirique. Spécialiste polyvalent, il développe, avec Richard Caquelin, l'éclairage de spectacles aquatiques... ■



Michaël LEFÈVRE, créateur sonore

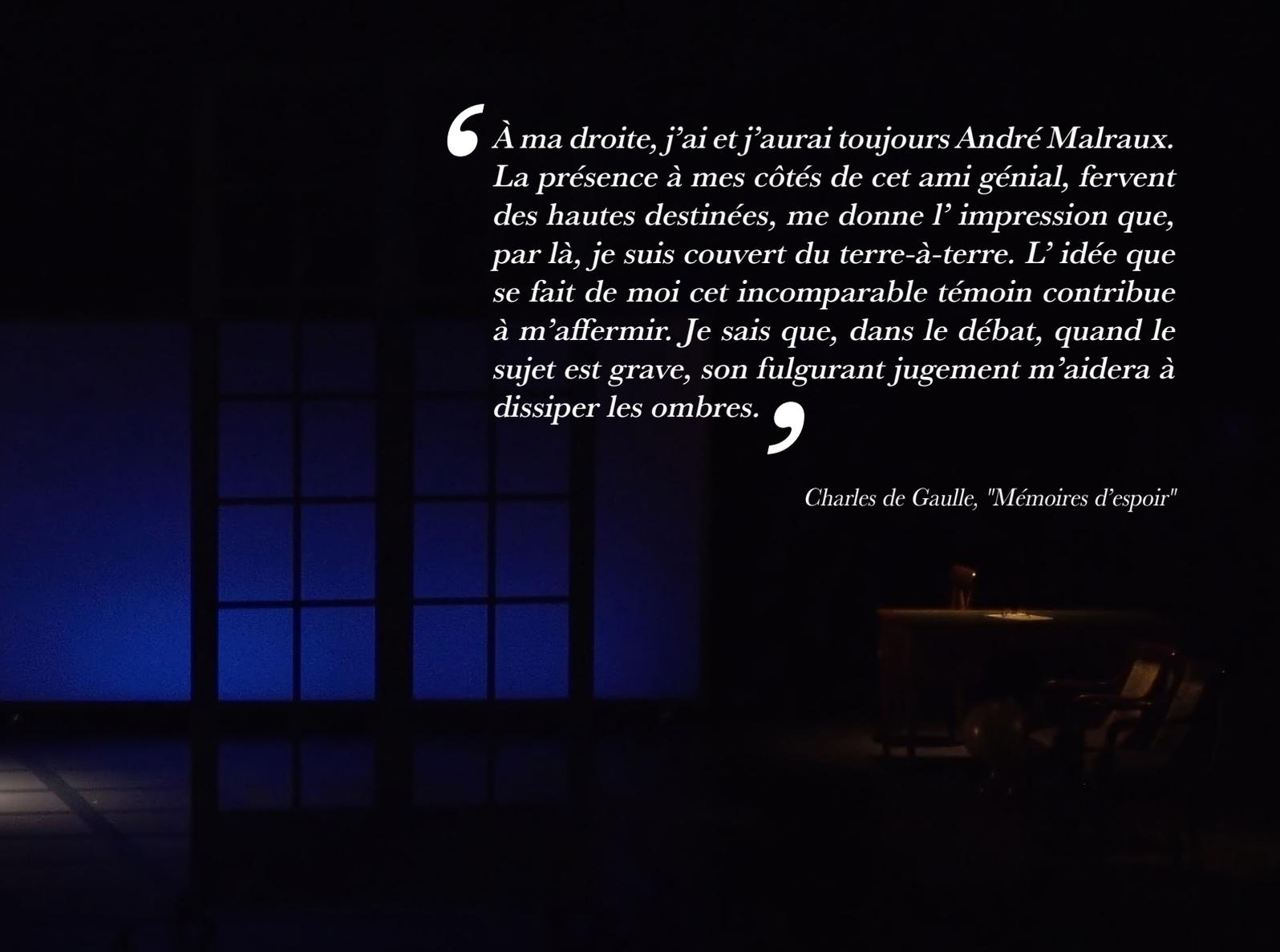
Un master 2 obtenu en école de commerce et une expérience d'enseignant en technologie offrent à Michael Lefèvre un profil singulier. Technicien protéiforme, Michael est à la fois un surdoué en informatique, un ingénieur son, un cameraman, mais aussi un bricoleur astucieux, sorte de Géo Trouvetout ou de Mac Gyver, personnage devenu indispensable à toute compagnie ! Il participe à l'aventure de l'Atelier du Premier acte depuis ses débuts professionnels ■



À PROPOS DE LA PIÈCE...

Extraits d'interviews de John Arnold et Philippe Girard

John ARNOLD : "Le Crépuscule" est une pièce qui visite le siècle terrible : un éclairage qui me parle d'une prescience de ce que pourrait être l'Europe et de ce qui pourrait faire qu'elle ne soit pas. Quand on entend résonner cet échange entre ces deux hommes cinquante ans après et qu'on voit ce qu'on voit aujourd'hui, qu'on entend ce que l'on entend, et bien on a raison de ce dire qu'ils ont eu raison de dire ce qu'ils ont dit il y a cinquante ans ! Pour faire simple et court, ça relate "la dernière entrevue entre de Gaulle et Malraux à Colombey après l'échec du référendum, lorsque le général s'est retiré de la vie politique" : c'est quelque chose de très émouvant à voir, la confrontation de deux géants... C'est un spectacle touchant, une parole douce, et intelligente : Monsieur Malraux savait écrire... et Monsieur de Gaulle aussi ! Ce sont des considérations métaphysiques sur l'existence, sur l'existence qui se termine...



À ma droite, j'ai et j'aurai toujours André Malraux. La présence à mes côtés de cet ami génial, fervent des hautes destinées, me donne l'impression que, par là, je suis couvert du terre-à-terre. L'idée que se fait de moi cet incomparable témoin contribue à m'affermir. Je sais que, dans le débat, quand le sujet est grave, son fulgurant jugement m'aidera à dissiper les ombres.

Charles de Gaulle, "Mémoires d'espoir"

Philippe GIRARD : Personne n'avait jamais eu l'idée d'adapter "Les chênes qu'on abat" au théâtre. Nous sommes arrivés à une unité qui fait spectacle, à quelque chose de très pur qui respecte le texte initial. Sa beauté réside dans le fait qu'il s'agit de l'histoire chuchotée aux portes de la légende. Ce n'est pas forcément la vérité, mais ce qui est intéressant dans la version de Lionel Courtot c'est le caractère essentiellement poétique de cette rencontre, de cet échange entre deux mythes qui parlent du destin, de la politique, de la vie et de la mort. En évacuant de l'adaptation tout ce qui pouvait être anecdotique, on reste dans le domaine de la pensée : ce sont deux hommes qui dialoguent, nocturnement en quelque sorte, de ce qui a fait leur vie, de l'Histoire qui a rempli leur vie... avec le caractère singulier de ces deux hommes : à la fois extrêmement cultivés et plein d'humour, et c'est très important !

Chargé de production

Raphaël Bloch - 06 81 51 94 37
info@atelierdupremieracte.fr

Chargées de diffusion

Mathilde Mottier - 06 81 43 14 66
mathildemottier@gmail.com

Noémie Briand - 06 71 25 53 18
(assistante)
mise.en.lumiere@gmail.com

Relations Presse Compagnie

François Vila - 06 08 78 68 10
francoisvila@gmail.com

www.le-crepuscule.info - www.atelierdupremieracte.fr
www.menlumiere.com - www.lesnouvellescomedies.com

 Le Crépuscule - Théâtre  Atelier du Premier Acte

